

## LITTÉRATURE

### ***Au nom du père* : le nouveau livre de Maria Del Cid**

**Maria Del Cid vient de publier *Au nom du père*, livre témoignage émouvant sur son enfance parisienne, écartelée entre une mère invisible et un père brutal.**

**O**n en a jamais terminé avec son enfance. Ni avec ses parents. Ni surtout avec son père pourrait ajouter Maria Del Cid.

Avec *Au nom du père*, dans un style tout à la fois à la fois acéré et elliptique, la graphologue et auteure gervinoise revient sur son enfance parisienne dans les années soixante, entre une mère effacée et soumise et un père violent et autoritaire, ressassant son passé de combattant républicain pendant la guerre d'Espagne.

#### **Émigrée en France à 6 mois**

Maria Del Cid est née en 1956 en Andalousie, près de Grenade. Pour fuir le franquisme ses parents émigrent en France peu après sa naissance. « Mon père était communiste. Il avait déjà été condamné aux travaux forcés à Ceuta, mais avait été libéré. Il savait que la Guarda Civilé pouvait le reprendre à tout moment, c'est pour cela qu'il a préféré émigrer ».

À Paris la famille loge dans un petit appartement insalubre : « Mon père travaillait comme maçon, ma mère faisait des ménages. Mon enfance a été étouffante et a pesé sur le reste de ma vie ».

#### **Maman priait, papa frappait**

En phrases courtes, ciselées au scalpel, où l'apitoiement sur soi est banni, Maria Del Cid raconte les interminables attentes du père rentrant de son travail, avec la peur au ventre de recevoir une gifle pour un motif futile, une jupe trop courte ou un mot de trop : « Mon père nous faisait subir ses échecs, ses ressentiments, son amertume que Franco se soit installé à Madrid. Maman priait, papa frappait ».

Par-delà les ans, alors que son père est décédé, Maria engage un dialogue en forme de soliloque et de constat implacable. Le pardon n'est pas de mise, pas encore. Dans ces Trente Glorieuses où tout semblait possible, la jeune fille aurait aimé une autre vie à l'image de celles que la télévision de l'époque lui présentait : « J'aurais aimé voir papa et maman se taper sur les genoux, exploser de rire, se taquiner, s'embrasser, se chamailler, puis se réconcilier, s'écouter, parler... »

Mort, le père enjoint encore, ordonne et réprime : « Même mort papa reste présent. Je suis ses consignes, porte des jupes longues. Ne pas être remarquée, ni vulgaire, ni attirante. » Rares sont les pauses et les moments de bonheur : des échappées pour endosser un déguisement de clown et tenter de faire rire les aliénés d'un centre psychiatrique, un voyage en Espagne chez les nombreux cousins andalous, une visite de la voisine, une maîtresse femme qui ne s'en laisse pas conter, tellement différente de sa mère soumise.

#### **Agoraphobe**

Dans cette atmosphère délétère la santé psychique de la jeune Maria s'étiolle : « J'ai fait des séjours dans des centres de soins, j'ai été suivi par des psychiatres ; j'avais un mal-être insondable, ma vie était une longue suite de jours tristes dont je ne voyais pas la fin. Je suis devenu agoraphobe, et comme je l'écris dans mon livre, je n'arrivais plus à avoir des relations normales avec les gens : dire bonjour à la boulangère, passer à la caisse d'un supermarché, était au dessus de mes forces ».

Aujourd'hui la plaie n'est toujours pas refermée. En témoignent ces mots très durs où Maria règle ses comptes avec ce père honni : « Je te hais chaque jour. À cause de toi, de ton éducation. D'où me vient ce sentiment de dégoût ? Je suis malade, seule la mort me soulagerait. »

#### **La graphologie m'a sauvée**

Jobs d'étudiants, petits boulots, gardes d'enfants... « c'était un moment de ma vie où je ne savais pas quelle direction professionnelle je prendrai ; beaucoup de questionnements se bousculaient dans mon esprit ». C'est en lisant un article sur la graphologie que Maria décide qu'elle fera de cette discipline son métier ! Pendant cinq années elle se forme par correspondance à cette technique, puis s'inscrit à un concours pour obtenir un diplôme de graphologue européen.

Sa réputation s'affermissant au fil des demandes d'entreprises. Désirant embaucher un collaborateur, elle en vient à travailler pour les plus grands cabinets de recrutement de l'Hexagone.

En 2014 elle publie un livre, *A vos plumes*, quitte à en perdre ! qui analyse, avec leur accord, l'écriture de 13 personnalités, écrivains, hommes politiques, philosophes... Michel Onfray, François Hollande, Patrick Poivre D'Arvor, Pascal Bruckner, entre autres, s'étaient prêtés à l'exercice.

#### **Le pardon ?**

Aujourd'hui retraitée, gervinoise depuis cinq ans pour se rapprocher de ses enfants qui habitent Nantes, la blessure de l'enfance certes atténuée par la longue succession des années, a du mal à se refermer : « Oui je lui en veux toujours à mon père de ne pas avoir eu une enfance comme les autres. On peut dire que j'ai écrit ce livre comme une thérapie, mais même si j'ai des mots très durs pour lui, ce n'était pas un monstre. Bien qu'issu d'une culture très traditionaliste, l'Andalousie des années 30, il voulait que nous soyons, ma sœur et moi, indépendantes. Il voulait que nous fassions des études. Aujourd'hui je l'en remercie. Je l'avais déjà écrit dans mon livre *A vos plumes...*, Papa tu serais content et fier de moi ! »

■ ***Au nom du père* est édité chez L'Harmattan. 150 pages. 18 €. Librairies et sites en lignes**